

Le précieux rôle des pères : favoriser la prise de risque chez l'enfant

Geneviève Riopel

Volume 42, numéro 2, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061599ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061599ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riopel, G. (2013). Compte rendu de [Le précieux rôle des pères : favoriser la prise de risque chez l'enfant]. *Revue de psychoéducation*, 42(2), 475–477.
<https://doi.org/10.7202/1061599ar>

Memento

- **Le précieux rôle des pères : favoriser la prise de risque chez l'enfant**

Par Geneviève Riopel, psychologue

Le sentiment de confiance chez l'enfant s'édifie grâce aux réponses sensibles de ses parents devant sa détresse et ses besoins de réconfort, mais aussi à partir des encouragements parentaux à explorer son environnement. En effet, l'enfant confronté à des éléments étrangers ou menaçants dans son environnement acquerra un sentiment de confiance en ses capacités si son parent l'encourage à poursuivre son exploration tout en lui assurant la sécurité d'être protégé en cas de danger. Typiquement, les pères assument davantage que les mères le rôle de promouvoir l'ouverture des enfants vers le monde extérieur. Ils stimulent davantage la prise de risque chez leurs enfants et les incitent à explorer, à surmonter les obstacles, à prendre des initiatives devant des situations étrangères ainsi qu'à être braves en présence d'inconnus.

Typiquement, les pères assument davantage que les mères le rôle de promouvoir l'ouverture des enfants vers le monde extérieur.

Attachement père-enfant : le défi de l'évaluation

Daniel Paquette, chercheur associé au Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, a récemment mis au point le concept de « relation d'activation », qui réfère au lien affectif favorisant l'ouverture de l'enfant vers le monde extérieur. La relation d'activation serait le résultat tant du tempérament de l'enfant que des agissements parentaux, tout particulièrement des comportements stimulant la prise de risque chez l'enfant. Cet apport conceptuel permet de porter un nouveau regard sur la relation d'attachement père-enfant.

La procédure de la Situation étrangère est un outil validé et largement reconnu pour évaluer la qualité de la relation d'attachement entre l'enfant de 12 à 18 mois et sa principale figure d'attachement, habituellement la mère. Cependant, ce protocole ne semble pas valide pour évaluer la relation d'attachement père-enfant, puisqu'il permet surtout d'évaluer la qualité du soutien émotif, l'attitude positive, la synchronicité, la mutualité et la stimulation offerts par le parent. En d'autres termes, la procédure de la situation étrangère focalise principalement sur la capacité du parent à fournir une

La Situation risquée est une procédure d'observation visant à évaluer la relation d'activation père-enfant chez les tout-petits de 12 à 18 mois.

Les textes publiés dans le cadre de cette rubrique proviennent du Centre jeunesse de Montréal — Institut universitaire en vue de faciliter le transfert des connaissances aux intervenants psychosociaux.

base de sécurité à son enfant, et non sur sa capacité à stimuler l'exploration chez ce dernier. Or, c'est justement ce dernier rôle qu'incarnent habituellement les pères auprès de leurs enfants. Il importe donc de mettre en place de nouveaux outils plus adaptés pour évaluer la qualité de l'attachement père-enfant.

Dans l'étude rapportée ici, Daniel Paquette et son collègue ont élaboré et validé une procédure d'observation, la *Situation risquée*, visant à évaluer la relation d'activation père-enfant chez les tout-petits de 12 à 18 mois. La situation se déroule dans un lieu étranger pour l'enfant, où se trouvent des jouets et un inconnu. L'épreuve comporte six épisodes structurés au cours desquels l'enfant est exposé d'abord à un risque social (un homme étranger agissant progressivement de manière de plus en plus intrusive), puis physique (un escalier), pour finalement se voir interdire par son père de monter l'escalier. L'objectif ultime de la situation est que l'enfant puisse trouver un point d'équilibre entre l'exploration de son environnement et l'acceptation des limites imposées par son père. La grille de codification permet de classer les dyades père-enfant en trois catégories selon des patrons de sous-activation, d'activation ou de suractivation ainsi que de générer un score global d'activation.

Enfants sous-activés, activés et suractivés : quelles différences ?

Les enfants sous-activés s'engagent peu dans l'exploration. Ils sont passifs, anxieux et demeurent à proximité de leur parent. Ainsi, ils se figent dès que l'étranger interagit avec eux. Ils n'essaient pas de monter l'escalier pas eux-mêmes, demeurent proches de leur père et regardent les escaliers à distance. Les résultats obtenus soutiennent l'idée que la sous-activation est associée à une surprotection parentale. Plus les pères supervisent avec proximité leurs garçons, plus ceux-ci sont susceptibles de présenter un faible niveau d'activation. On peut postuler que les enfants sous-activés sont plus à risque de développer des troubles internalisés.

Les enfants activés sont confiants et prudents dans leur exploration, et ils vont respecter les limites parentales. Ils se montrent capables d'interagir avec l'étranger tout en se retirant lorsque celui-ci devient intrusif. Ils montent les escaliers prudemment, avec confiance et ils obéissent à leur père lorsque celui-ci établit une limite.

Les enfants suractivés adoptent des comportements téméraires et ne respectent pas les limites parentales imposées. Ils demeurent à l'aise avec l'étranger même lorsque celui-ci agit de façon intrusive. Ils montent l'escalier impulsivement sans porter attention à ce qu'ils font et ne respectent pas les consignes paternelles. La suractivation serait associée à un faible niveau de protection parentale. Les parents de ces enfants auraient plus tendance à superviser leurs enfants à partir d'un point qui ne leur permet pas d'assurer une protection suffisante en cas de danger. On peut poser l'hypothèse que ces enfants sont plus à risque de développer des troubles externalisés.

Les enfants sous-activés s'engagent peu dans l'exploration, tandis que les enfants activés sont plus confiants et prudents. Les enfants suractivés, pour leur part, adoptent des comportements téméraires et ne respectent pas les limites parentales.

Cette première validation de la situation risquée est extrêmement prometteuse, puisqu'elle permet d'établir que les dimensions mesurées par cette procédure se distinguent de celles évaluées par la situation étrangère. Ce protocole nous donne donc accès à d'autres aspects de la relation d'attachement que ceux mesurés traditionnellement. Les résultats de cette étude mettent en relief l'importance de considérer non seulement la dimension de réconfort, mais aussi celle de l'activation dans l'étude de l'attachement parent-enfant pour mieux comprendre et prédire le développement de l'enfant. En outre, ils attirent notre attention sur le rôle complémentaire des pères et des mères dans la construction du lien d'attachement. Dans cette perspective, il apparaît important à l'avenir de recourir à la procédure de la situation étrangère avec la figure principale d'attachement ainsi qu'à la situation risquée avec la principale figure d'activation. Les travaux de Daniel Paquette et de ses collègues sont encourageants sur les plans scientifique et clinique, puisqu'ils nous permettent de raffiner notre vision de la contribution des pères dans le développement de la confiance fondamentale de leurs enfants.

Abrégé

Pour acquérir un sentiment de confiance fondamentale dans le monde qui l'entoure, l'enfant a besoin que ses parents répondent de façon sensible à ses besoins, mais aussi qu'ils l'encouragent à explorer son environnement tout en le protégeant d'éventuels dangers. Alors que les mères sont habituellement la première figure d'attachement vers laquelle les enfants se tournent lorsqu'ils cherchent du réconfort, les pères sont typiquement plus enclins à stimuler l'exploration et la prise de risque chez leurs enfants. Daniel Paquette, chercheur associé au CJM-IU, a récemment mis au point le concept de « relation d'activation » père-enfant pour désigner le lien affectif qui favorise l'ouverture de l'enfant vers le monde extérieur. En collaboration avec ses collègues, le chercheur a aussi élaboré et validé une procédure d'observation standardisée, la Situation risquée, qui permet d'évaluer la relation d'activation père-enfant auprès des tout-petits de 12 à 18 mois. La grille de codification permet de classer les dyades père-enfant en trois catégories selon des patrons de sous-activation, d'activation ou de suractivation. Les enfants sous-activés s'engagent peu dans l'exploration. Ils sont passifs, anxieux et tendent à demeurer à proximité de leur père dans un contexte étranger. Les enfants activés sont confiants et prudents dans leur exploration, et ils respectent les limites parentales. Les enfants suractivés adoptent des comportements téméraires et défient les limites imposées par le père. En somme, les travaux de Daniel Paquette et de ses collaborateurs sont d'une grande pertinence, puisqu'ils attirent notre attention sur la contribution des pères dans le développement psychoaffectif de l'enfant.